

JOURNAL OF INTERDISCIPLINARY HISTORY OF IDEAS



2018

Volume 7 Issue 13

Item 6

– Section 2 : Articles –

Luther dans les documents du magistère pontifical

du 500^e anniversaire de la naissance au 500^e anniversaire de la
Réforme (1980-2017)

par
Paolo Cozzo

JIHI 2018

Volume 7 Issue 13

Section 1: Editorials

1. *Editorial* (JIHI)

Section 2: Articles. Special Issue: Contemporary Luther / Luther contemporain

2. *Luther, la Réforme, la Modernité* (M. Albertone, O. Christin)

3. *Les Réformateurs, de l'ethos monastique à l'habitus académique* (O. Christin)

4. *Modernité catholique, modernité protestante. Batailles historiographiques à l'époque contemporaine* (E. Belligni)

5. *Protestantisme, montagne et environnement: une relation privilégiée?* (L. Tissot)

6. *Luther dans les documents du magistère pontifical du 500^e anniversaire de la naissance au 500^e anniversaire de la Réforme (1980-2017)* (P. Cozzo)

7. *Luther and his Catholic Readers: the Question of the Nuns* (E. Guillemard)

8. *Is Protestantism the Source of Modern Freedoms?* (V. Zuber)

9. *Elective Affinities and liaisons dangereuses: Luther's Heritage and the New Spirit of Capitalism* (D. Spini)

10. *Protestantisme et anarchisme* (P. Adamo)

Section 3: Notes

11. *Research Report | Forms, Patterns, Structures. Citation Analysis and the History of Analytic Philosophy* (E. Petrovich)

Section 4: Reviews

12. *Book Reviews* (J.-L. Bonniol)

.....

Luther dans les documents du magistère pontifical

du 500^e anniversaire de la naissance au 500^e anniversaire de la Réforme (1980-2017) *

Paolo Cozzo **

Pendant les dernières quatre décennies, l'Église catholique a eu occasion de se mesurer avec Luther et avec la Réforme protestante en concomitance de certains importants anniversaires. En 1983, Jean Paul II saisit le 500^e de la naissance de Luther comme occasion pour renforcer le dialogue oecuménique, qui se développa jusqu'à porter, en 1999, à la déclaration conjointe sur la doctrine de la justification. Si pendant le pontificat de Benoît XVI le dialogue continua, il ne se traduisit pas, cependant, par un franchissement des distances de nature théologique et éthique entre l'Église de Rome et les églises luthériennes. Celles distances, même en restant intactes, ont été laissées à l'arrière-plan par François, qui, dans les célébrations pour le 500^e de la Réforme (2017) a voulu valoriser (en perspective oecuménique, mais aussi en syntonie avec son dessin de réforme de l'Église) l'esprit de renouvellement et la volonté de redressement incarnées par Martin Luther.

1. Luther et l'Église du post-concile

Il est nécessaire de rappeler que le concile Vatican II a marqué un tournant pour le magistère de l'Église catholique dans la manière de voir et d'interpréter la figure de Luther. On ne pourrait pas autrement comprendre comment en l'espace de quelques décennies, l'on soit passé des positions de Pie XII, qui dans l'encyclique *Mediator Dei* (1947), reprenant explicitement Benoît XIV (encyclique *Certiores Effecti* de 1742) condamnait la « novam falsamque Lutheri

* Je remercie le dr. Jean-Marc Robicquet pour la révision linguistique du texte français.

** Università di Torino (paolo.cozzo@unito.it).

sententiam »¹, à celles de Jean-Paul II, qui sous son pontificat a défini en 1983 le même Luther comme un « témoin de Jésus Christ »². On sait bien qu'entre le pontificat d'Eugenio Pacelli et celui de Karol Wojtyła il y a eu ceux de Jean XXIII et de Paul VI (en excluant, pour des raisons évidentes, le mois de règne de Jean-Paul I). Les pontificats de Roncalli et de Montini se sont caractérisés par un élan œcuménique sans précédent, destiné à marquer profondément et de manière peut-être irréversible l'Église.

De manière irréversible – certainement – mais pas sans tensions ni résistances, car si l'on pouvait déjà entendre des voix discordantes lors de la tenue du Concile (comme celle du cardinal Giuseppe Siri, « le pape pas élu », comme l'a défini celui qui rappelait que l'archevêque de Gênes craignait que, dans le climat d'enthousiasme œcuménique, « quelqu'un pût proposer la canonisation de Luther »³), d'autres de ces voix ont continué à se faire jour dans l'« Église de l'anticoncile »⁴.

L'œcuménisme a été et continue à être objet de polémiques engagées, mais aujourd'hui plus à mots couverts qu'il y a quelques années⁵, pour qui voit dans le dialogue interreligieux un dangereux terrain de contamination pour la vérité dont l'Église de Rome se considère être la seule détentrice, pendant que l'erreur caractérise ce qui lui est extérieur ou – comme dans le cas des protestants – qui s'en sont exclus volontairement⁶.

¹ Pius PP. XII, Litterae encyclicae *Mediator Dei et hominum*, 20 novembre 1947, in *Acta Apostolicae Sedis, Commentarium Officiale*, a. XXXIX, s. II, vol. XIV, 1947, p. 563.

² Commissione Congiunta Cattolica Romana – Evangelica Luterana, dichiarazione *Martin Lutero testimone di Gesù Cristo*, 6 mai 1983, n.1, in *Enchiridion Oecumenicum. Documenti del dialogo teologico interconfessionale*, 1, *Dialoghi internazionali : 1931-1984*, ed. Sever J. Voicu, Giovanni Cereti, EDB : Bologna, 1994, p. 743-751.

³ Benny Lai, *Il papa non eletto : Giuseppe Siri cardinale di Santa Romana Chiesa*, Laterza : Bari, 1983, p. 233 ; sur sa figure voir Nicola Buonasorte, *Siri : tradizione e Novecento*, Il Mulino : Bologna, 2006.

⁴ Giovanni Miccoli, *La Chiesa dell'anticoncilio : i tradizionalisti alla riconquista di Roma*, Laterza : Roma, Bari, 2011 ; éd. française *Les anti-conciliaires : les lefebvristes à la reconquête de Rome* ; texte traduit de l'italien par Bruno Clarot et Christiane De Paepe, et revu par Benoît Malvaux, Lessius : Bruxelles, 2014.

⁵ Guido Dall'Olio, *Martin Lutero*, Carocci : Roma, 2013, p. 193.

⁶ Valentina Ciciliot, « Le Chiese nell'età della globalizzazione », in *Storia del Cristianesimo*. Direzione scientifica di Emanuela Prinzivalli, IV, *L'età contemporanea*, ed. Giovanni Vian, Carocci : Roma, 2015, p. 409-455, part. 448-451.



Paul VI est le pape qui s'est trouvé à devoir traduire et appliquer concrètement l'esprit de Vatican II¹ en affrontant pour la première fois le rapport avec Luther à la lumière de l'oecuménisme. Il ne dut pas être aisé pour Montini d'adopter les catégories du Concile pour les rapporter à un personnage qu'en 1928 il avait défini comme un homme à qui « manqua la religion », en le rapprochant de Descartes (à qui « manqua la raison ») et de Rousseau (à qui « manqua la moralité »)².

Ce passage, tiré de la préface que Montini a écrit pour l'édition italienne du livre de Jacques Maritain *Trois réformateurs : Luther, Descartes, Rousseau* (Paris, 1925)³, montre que le futur Paul VI voyait d'abord en Luther « l'initiateur du subjectivisme moderne dans le domaine religieux »⁴, et condamna initialement son oeuvre.

Les mots prononcés par Paul VI exactement quarante ans après, en 1969, le Concile à peine conclu et peu après la publication (26 mai 1967) de la première partie du *Directoire pour l'application des délibérations du Concile Vatican II sur l'oecuménisme*⁵, font bien comprendre à quel point les temps avaient changé.

¹ Sergio Tanzarella, « Il Concilio tra Montini e Paolo VI », in *L'autocoscienza della Chiesa : Paolo VI nel Concilio*, ed. Rosario La Delfa, Vito Impellizzeri, Città Nuova : Facoltà Teologica di Sicilia Roma-Palermo, 2015, p. 39-61.

² « Non già perché rispettivamente essi abbiano verbalmente negato tale campo di loro competenza, o in esso non abbiano prodotto grandissime opere e causato durevolissime conseguenze, ma perché, riformatori volendo essere, e radicali, in realtà o in genere, negarono il principio delle cose prese a riformare; così che da Lutero ai nostri giorni, la religione piegò in religiosità, rimanendo senza altro contenuto che l'emozione dell'uomo rifatto cieco sui misteri di Dio; dopo Cartesio la filosofia si umiliò nel dubbio, fino a disperare del vero, e restar paga delle proprie esperienze immanentistiche; e la società, che in Rousseau vide il sistematore nuovo, tumultuò e perdette il primitivo amore che l'unificava, e decadde così, lottando e soccombendo travagliata da furori sovversivi e anarchici » (Giovanni Battista Montini, *Scritti fucini, 1925-1933*, ed. Massimo Marcocchi, Studium : Roma, 2004, p. 195-196).

³ Jacques Maritain, *Tre riformatori : Lutero, Cartesio, Rousseau*, Morcelliana : Brescia, 1928.

⁴ Massimo Marcocchi, « Introduzione », *Scritti fucini, op. cit.*, VII-LXVIII, part. XXVI.

⁵ Secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens, *Directoire oecuménique, Ad totam Ecclesiam, Acta Apostolicae Sedis*, 1967, 574-592.

Lors de l'audience générale du 22 janvier 1969, Montini dénonça « les drames navrants des séparations survenues dans les temps passés, les polémiques et les erreurs doctrinales qui ont marqué ces séparations, les conflits politiques et les intérêts divergents qui s'ensuivirent » mais affirmait aussi le besoin de dépasser :

un état d'âme de défiance envers les Chrétiens séparés, et vers lesquels nous devons maintenant nous tourner dans un esprit nouveau. C'est un esprit, avant tout, de regret et de désir, d'humilité, de charité et d'espérance. Nous ne pouvons plus nous résigner aux situations historiques de la séparation. Nous ne pouvons plus nous contenter d'une simple attitude de défense. Nous devons, au moins, souffrir des blessures survenues à l'intérieur du Corps Mystique et visible du Christ, qui est l'Église une et unique. Nous devons humblement reconnaître la part de culpabilité que les catholiques peuvent avoir eue dans ces ruines. Nous devons apprécier ce que le patrimoine chrétien des frères séparés a conservé et cultivé de bon. Nous devons prier, prier beaucoup et de tout cœur, pour mériter que ces ruines soient réparées. Nous devons reprendre, évidemment, avec la dignité et la prudence propres aux questions graves et difficiles, les contacts amicaux avec les Frères qui sont encore séparés de nous¹.

Montini continuait en affirmant : « Cette idée œcuménique semble de nos jours si logique et si heureuse que partout, peut-on dire, elle trouve des admirateurs et des promoteurs ». Mais il précisait aussi :

Veillons, Fils très chers, à ne pas compromettre le chemin et le succès d'une cause aussi importante que l'œcuménisme authentique, par des processus superficiels, trop hâtifs et dont le résultat serait négatif. On note, en effet, des phénomènes dangereux et nuisibles dans cet enthousiasme soudain de réconciliation entre catholiques et chrétiens séparés de nous. Quelques aspects imprudents de cette précipitation œcuménique ne doivent pas être oubliés, afin que tant de bons désirs et de possibilités heureuses ne se perdent pas dans l'équivoque, dans l'indifférence, dans le faux irénisme. Ceux, par exemple, qui considèrent que tout est bien chez les frères séparés, et tout onéreux et à réformer dans le domaine catholique, ne sont plus en mesure de promouvoir efficacement et utilement la cause de l'union.

¹ Paul VI, *Audience générale*, 22 janvier 1969, http://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/audiences/1969/documents/hf_p-vi_aud_19690122.html.

Et il ajoutait encore :

Et Nous pourrions dire de même de cette autre attitude, aujourd'hui plus répandue, qui prétend rétablir l'unité au détriment de la vérité doctrinale. Ce credo qui nous fait et nous définit comme chrétiens et catholiques, semble ainsi devenir l'obstacle insurmontable au rétablissement de l'unité ; il pose, bien sûr, des exigences très sévères et très graves ; mais la solution des difficultés qui en dérivent ne peut pas consister, sous peine d'incompréhension de la réalité des choses, ou sous peine de trahison de la cause, dans le sacrifice de la foi, dans la confiance illusoire que la charité suffit pour rétablir l'unité ; ni que suffit la pratique empirique, dépouillée de scrupules dogmatiques et de normes disciplinaires¹.

Enfin, si dans la vision de Montini le *depositum fidei* (dont l'Église est titulaire) ne pouvait pas être sacrifié sur l'autel de l'oecuménisme, quelle aurait été l'attitude du magistère ecclésiastique postconciliaire à l'égard de Luther et de la Réforme ?

Pour tenter de répondre à cette question, nous avons cherché ici à sélectionner quelques points particuliers d'observation. Nous les avons déterminés dans les célébrations des anniversaires concernant Luther ou la Réforme qui se sont succédé dans le dernier demi siècle, et donc en concomitance avec les pontificats de Jean Paul II, Benoît XVI et François.

2. Jean-Paul II : des anniversaires de la *Confessio Augustana* et de la naissance de Luther à la Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification

En 1980, deux ans après l'élection de Jean Paul II, on commémora le 450^e anniversaire de la *Confessio Augustana* (1530)². À cette occasion, le 25 juin, Wojtyła

¹ *Ibid.*

² *Bekennnis und Geschichte : die Confessio Augustana im historischen Zusammenhang. Ringvorlesung der Universität Augsburg im Jubiläumsjahr 1980*, hrsg. von Wolfgang Reinhard, Ernst Vögel : München, 1981 ; *La confesión de fe de Augsburg ayer y hoy : Congreso internacional luterano-católico (Salamanca, 23-26 de setiembre de 1980)*, Centro de Estudios orientales y ecumenicos Juan XXIII ; edición preparada por Miguel M. Garijo Guembe, Centro de Estudios orientales y ecumenicos Juan XXIII, Universidad Pontificia : Salamanca, 1981.

prononça un discours où il confirmait et exaltait le zèle oecuménique à la lumière duquel il souhaitait diriger son pontificat¹.

Déjà les évêques allemands, dans une lettre pastorale communautaire du 20 janvier avaient souligné « un consentement partiel sur quelques vérités, mais aussi un accord sur les vérités fondamentales et centrales »². Le voyage apostolique effectué en Allemagne en novembre 1980 offrit d'autres occasions de revenir sur le sujet. Le 17 novembre, à Mayence, le pape intervint au Conseil de l'Église évangélique : « En cet instant, je souhaiterais rappeler que dans les années 1510-1511 Martin Luther vint à Rome comme pèlerin aux tombes des princes des apôtres, mais aussi comme un homme qui cherchait la réponse à certaines de ses questions. Aujourd'hui je viens à vous, à l'héritage spirituel de Martin Luther ; je viens comme pèlerin pour faire de cette rencontre dans un monde transformé un signe d'union dans le mystère central de notre foi »³.

À son départ d'Allemagne le pape parlait de 1980 comme d'un « significatif an oecuménique »⁴. À son retour à Rome, c'est avec un ton analogue que le pape rappela que « la rencontre avec les frères des autres confessions chrétiennes s'est insérée dans la ligne des commémorations pour le 450^e anniversaire de la *Confessio Augustana* qui constitue aujourd'hui aussi un rappel pour les chrétiens de bonne volonté à parcourir avec une conscience claire la voie de la recherche de la vérité et le chemin vers l'union »⁵.

¹ « Vorrei incitare tutti i fedeli, e soprattutto i teologi, e pregarli incessantemente affinché, fedeli a Cristo e al Vangelo, fedeli alla "Chiesa delle origini" fedeli ai padri della Chiesa e ai concili ecumenici, cerchiamo insieme ai fratelli e alle sorelle che dividono con noi i legami dell'eredità apostolica, e affinché scopriamo nuovamente il bene del credo comune. Il mondo del XX secolo che stiamo ora vivendo è caratterizzato dal marchio di una fame indicibile. Il mondo ha fame e sete della conoscenza di Cristo e della testimonianza di Cristo nella parola e nell'azione, di Cristo, che solo può placare questa fame e questa sete » (*Discours de Jean Paul II pour le 450^e anniversaire de la "Confessio Augustana"*, 25 juin 1980, http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/it/speeches/1980/june/documents/hf_jp-ii_spe_19800625_confessio-Augustana.html).

² Pawel Holc, *Un ampio consenso sulla dottrina della giustificazione. Studio sul dialogo teologico cattolico-luterano*, Pontificia Università Gregoriana : Roma, 1999, p. 138.

³ *Discours de Jean Paul II au Conseil de l'Église évangélique*, Mayence, 17 novembre 1980, https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/it/speeches/1980/november/documents/hf_jp-ii_spe_19801117_chiesa-evangelica.pdf.

⁴ *Discours de Jean Paul II au départ de l'Allemagne*, Munich, 19 novembre 1980, http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/it/speeches/1980/november/documents/hf_jp-ii_spe_19801119_partenza-monaco.html.

⁵ *Discours de Jean Paul II au retour en Italie de son voyage en Allemagne*, 19 no-

Quelques jours après, lors de l'audience générale du 26 novembre 1980, Jean-Paul II revint sur son récent voyage en Allemagne en affirmant : « l'anniversaire de la *Confessio Augustana* a constitué pour moi la raison principale, pour être présent, justement cette année, dans la patrie de la Réforme et chercher ainsi l'occasion de rencontrer les représentants de l'Église Évangélique Allemande (EKD), et des autres églises et communautés chrétiennes, avec qui l'Église catholique reste en rapport de coopération oecuménique »¹.

Le cinquième centenaire de la naissance de Luther (1483-1983) confirme le fait que Wojtyła trouva dans les célébrations liées à la Réforme et à ses protagonistes une occasion pour fortifier le dialogue oecuménique

L'année 1983 fut à ce titre une année riche de sens, le pape décida en effet de convoquer concomitamment un jubilé extraordinaire de la Rédemption², fait sans précédent, étant donné que jusqu'alors l'Église avait toujours célébré cet événement à l'occasion des centenaires – le dernier étant celui de Pie XI en 1933- et jamais encore pour les cinquanteaires³.

Si certains voulurent voir dans ce choix la volonté du pape d'atténuer le poids, au niveau médiatique, du jubilé luthérien à travers son « *contraltare cattolico* »⁴, d'autres, au contraire, comprirent les bénéfices et les potentialités pour

vembre 1980, http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/it/speeches/1980/november/documents/hf_jp-ii_spe_19801119_rientro-germania.html.

¹ Jean-Paul II, *Audience générale*, 26 novembre 1980, http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/it/audiences/1980/documents/hf_jp-ii_aud_19801126.html.

² Le jubilé extraordinaire (25 mars 1983 - 23 février 1984) fut prescrit avec la lettre apostolique *Aperite Portas Redemptori* du 6 janvier 1983 (http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/la/jubilees/documents/hf_jp-ii_doc_19830106_bolla-redenzione.html).

³ Alberto Melloni, *Il giubileo. Una storia*, Laterza : Roma-Bari, 2016, p. 97.

⁴ Le pasteur Aldo Sbaffi, président de la Fédération des églises évangéliques en Italie, affirmait de façon polémique : « Ci sembra un po' paradossale che quello che per noi è l'anno di Lutero, per i cattolici sarà l'Anno Santo : riproponendo fra l'altro proprio quelle indulgenze che furono allora la scintilla che aprì, nella Chiesa, il "caso Lutero". Non vediamo proprio quale prospettiva ecumenica ci si può aspettare da un accostamento come questo » (il s'agit d'un passage tiré de *Notizie evangeliche*, 22 décembre 1982, 1, cité dans Giovanni Caprile, « Tre importanti avvenimenti ecclesiali : Anno Santo, nuovo Codice, concistoro », *La Civiltà Cattolica*, 3184, 1983, 19 février, p. 374-382, part. 375, note 2). Cette thèse selon laquelle le pape voulut « créer un *contraltare* "cattolico" alle celebrazioni luterane col rinverdire la vecchia dottrina delle indulgenze, la quale era stata la miccia che aveva fatto esplodere la Riforma » fut réfutée par *La Civiltà Cattolica* (« "Aprite le porte al Redentore". Significato del giubileo della Redenzione », 3184, 1983, 19 février, 313-322). En 1983 la revue des Jésuites avait fait aussi référence au V^e centenaire de Luther en présentant la traduction en italien

le dialogue oecuménique que la célébration romaine pouvait assurer à la commémoration de Luther. Cette idée était partagée par le pape, qui avait souhaité que le jubilé représentât « un grand service à la cause de l'oecuménisme »¹. En effet, tout au long de l'année 1983, Jean-Paul II ne manqua jamais de souligner le rapport entre les deux événements.

Dans une lettre envoyée le 31 octobre 1983 au cardinal Johannes Willebrands, Président du Secrétariat pour l'union des chrétiens, le pape précisait – et c'était une nouveauté dans le cadre des réflexions sur les rapports entre catholiques et luthériens – la fonction de la recherche historique. En rappelant la nécessité d'« établir un cadre plus complet et plus différencié de la personnalité de Luther et de la trame complexe de la réalité historique, sociale, politique et ecclésiale de la première moitié du XVI^e siècle », le pape affirmait à ce propos :

il est primordial de veiller à poursuivre un travail historique approfondi. Il s'agit d'obtenir, à travers une étude sans préjugés, motivée seulement par la recherche de la vérité, une image précise du réformateur, du temps de la Réforme et des personnes qui y furent impliquées [...] Par ailleurs, nous ne devons pas chercher à nous ériger en juges de l'histoire, mais simplement comprendre au mieux les événements en devenant porteurs de vérité. C'est uniquement en adoptant, sans réserve, une démarche de purification à travers la vérité, que nous pourrions trouver une interprétation commune du passé et atteindre en même temps un nouveau point de départ pour le dialogue aujourd'hui²

de l'oeuvre de Joseph Lortz *Die Reformation in Deutschland (La Riforma in Germania)*, Jaca Book : Milano, 1979-1981 : M. Fois S.J., « Lutero e la Riforma nel giudizio di J. Lortz », 3182, 1983, 15 janvier, 161-166).

¹ *Discours de Jean Paul II aux cardinaux et aux membres de la curie romaine*, 23 décembre 1982, http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/it/speeches/1982/december/documents/hf_jp-ii_spe_19821223_curia-romana.html. Quelques semaines après le pape allait ajouter : « Una tale interpretazione del mistero della redenzione a partire dalla serietà e dalla gioia della penitenza e della conversione ha anche un significato ecumenico nell'anno in cui la commemorazione del 500^o anniversario della nascita del riformatore Martin Lutero rende particolarmente urgente la questione ecumenica. Così potrebbe dimostrarsi evidente che le indulgenze, che sono state all'origine della divisione della cristianità e che quest'anno attraversano nuovamente la strada di Lutero, non vogliono essere nient'altro che una risposta concreta a quella verità fondamentale della fede che il Concilio di Trento ha così espresso : “Tutta la vita cristiana è un costante cammino di penitenza” » (*Discours de Jean Paul II aux évêques de la Bavière en visite « ad limina apostolorum »*, 28 janvier 1983, http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/it/speeches/1983/january/documents/hf_jp-ii_spe_19830128_baviera-ad-limina.html).

² *Message de Jean-Paul II au cardinal Johannes Willebrands, Président du Secrétariat pour l'union*

Dans ces interventions Jean Paul II se montre attentif à mettre en évidence les éléments d'union, en laissant de côté, presque sans même les mentionner explicitement, ceux de division. C'est donc le même esprit qui, quelques années plus tard, animera la première rencontre oecuménique d'Assise entre les religions du monde (1986)¹, que le pape interprète la figure de Luther, en valorisant les éléments communs entre les églises réformées et l'Église catholique, et en taisant pratiquement les différences nées de la fracture du XVI^e siècle.



À la lecture des interventions papales, la dimension théologique-doctrinale de la division du XVI^e siècle semblerait presque s'évaporer. En 1989, à l'occasion de la rencontre avec les évêques luthériens lors de son voyage au Danemark, le pape était pourtant forcé de parler des « différences qui encore existent entre vous et l'Église catholique en matière de morale et de discipline, que nous considérons comme des obstacles pour une pleine communion »².

Wojtyła connaissait parfaitement les questions existantes en matière doctrinale, pour avoir souhaité, après sa lettre encyclique « sur l'engagement oecuménique » *Ut unum sint* (25 mai 1995)³ la création d'une commission catholique-luthérienne.

Le 31 octobre 1999 à Augsbourg (une date et un lieu qui n'étaient pas fortuits, mais, au contraire, comportaient une forte charge symbolique), la com-

des chrétiens, 31 octobre 1983, http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/it/letters/1983/documents/hf_jp-ii_let_19831031_card-willebrands.html.

¹ Giovanni Filoramo, « Cristianesimo e religioni », in *Il Cristianesimo. Grande Atlante*, dir. Giovanni Alberigo, Giuseppe Ruggieri, Roberto Rusconi, 1, *Dalle origini alle Chiese contemporanee*, ed. Roberto Rusconi, Utet : Torino, 2006, p. 433-447, part. 447.

² Jean Paul II, Rencontre avec les évêques de l'Église Luthérienne du Danemark à Roskilde (6 juin 1989), http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/it/speeches/1989/june/documents/hf_jp-ii_spe_19890606_roskilde.html.

³ Jean-Paul II, *Lettre encyclique "Ut unum sint" sur l'engagement oecuménique*, 25 mai 1995, http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_25051995_ut-unum-sint.html.

mission élaborera une déclaration conjointe sur la doctrine de la justification¹ : un document qui représente peut-être l'élément le plus accompli de l'effort œcuménique conduit sous l'égide du pape polonais².

La publication de la déclaration transmise à la veille du grand jubilé de 2000, c'est-à-dire d'un événement qui, en exaltant la *petrinitas* et la *romanitas* de l'Église catholique et en identifiant Rome comme ville du pape³, ne se présentait pas particulièrement favorable au renforcement du dialogue avec tous les protestants. Les vaudois, par exemple, en critiquant l'importance particulière accordée au jubilé, avaient défini l'an saint comme l'exemple d'un « hiver œcuménique » et d'un obstacle pour l'œcuménisme⁴.

Au contraire, les luthériens reçurent favorablement l'appel du pape à « célébrer solennellement l'année jubilaire avec l'Église catholique, ici à Rome et dans le monde entier ». En effet, en s'adressant au président de la Fédération luthérienne mondiale, Jean Paul II avait affirmé : « la célébration commune du grand Jubilé nous offre la chance d'approfondir notre témoignage commun dans la foi. Le monde d'aujourd'hui, justement, aspire à ce que les chrétiens se rapprochent les uns des autres. Le calendrier de l'Année sainte prévoit pour cette raison d'autres rencontres de type œcuménique. Pourquoi devrions-nous aller chacun de son côté là où nous faisons déjà route ensemble ? L'année jubilaire, en tant qu'événement spirituel, offre aux catholiques et aux luthériens des possibilités dont ils peuvent tirer ensemble le meilleur parti »⁵.

Même si le pape ne pouvait pas oublier « les questions encore ouvertes », sa

¹ *Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification de la Fédération Luthérienne Mondiale et de l'Église catholique* (http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/documents/rc_pc_chrstuni_doc_31101999_cath-luth-joint-declaration_fr.html). Sur le document et ses conséquences voir Basile, Valuet, *Quel œcuménisme ? La difficile unité des chrétiens*, préface de Walter Kasper, Artège : Perpignan, 2011.

² Giovanni Cereti, « Le teologie ecumeniche », in *Il Cristianesimo. Grande Atlante*, 1, op. cit., p. 1265-1283, in part. 1281.

³ *Roma, la città del papa : vita civile e religiosa dal giubileo di Bonifacio VIII al giubileo di papa Wojtyła*, ed. Luigi Fiorani, Adriano Prosperi (*Storia d'Italia*, Annali, 16), Einaudi : Torino, 2000.

⁴ Riccardo Burigana, « Breve storia dell'unionismo e dell'ecumenismo », in *Cristiani d'Italia : chiese, società, Stato (1861-2011)*, ed. Alberto Melloni (Roma : Istituto dell'Enciclopedia italiana) http://www.treccani.it/enciclopedia/breve-storia-dell-unionismo-e-dell-ecumenismo_828Cristiani-d827Italia829.

⁵ *Discours du pape Jean Paul II au président de la Fédération luthérienne mondiale*, 9 décembre 1999, https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/1999/december/documents/hf_jp-ii_spe_09121999_lutheran-fed.html.

volonté était celle de renforcer « les bonnes relations entre l'Église catholique et la Fédération luthérienne mondiale ». Ce qui explique la décision de « rappeler le souvenir des nouveaux martyrs chrétiens » car « en ce siècle en proie à la violence et à la terreur, catholiques et luthériens éprouvent de la même manière l'importance du témoignage des martyrs »¹, et celle de proclamer co-patronne de l'Europe sainte Brigitte de Suède, exaltée comme « un précieux "lien" œcuménique » entre Rome et les nations « détachées de la pleine communion avec le siège de Rome au cours des tristes événements du XVI^e siècle »².



3. Benoît XVI : Luther dans les discours de Ratisbonne et d' Erfurt (2006-2011)

Si l'an saint marqua l'apothéose (même médiatique) de Jean- Paul II³, il révéla aussi la gravité de ses conditions de santé⁴, dont l'aggravation progressive plongea la direction de l'Église dans une longue transition, qui prit fin seulement le 19 avril 2005, avec l'élection de Joseph Ratzinger.

Comment aurait affronté le rapport avec Luther et la Réforme le théologien et pape allemand qui, avant de monter sur le siège de Pierre, avait guidé pendant presque un quart de siècle la Congrégation pour la Doctrine de la foi ?

¹ *Ibid.*

² Jean-Paul II, *Lettre apostolique en forme de « motu proprio » pour la proclamation de sainte Brigitte de Suède, sainte Catherine de Sienne et sainte Thérèse-Bénédictine de la Croix co-patronnes de l'Europe*, 1^{er} octobre 1999, http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/motu_proprio/documents/hf_jp-ii_motu-proprio_01101999_co-patronness-europe.html. Brigitte de Suède fut présentée par Jean-Paul II comme « femme d'unité » et comme « témoin d'œcuménisme » au moment de la célébration œcuménique des vœux pour le VII^e centenaire de la naissance de sainte Brigitte de Suède (4 octobre 2002) : <http://press.vatican.va/content/salastampa/it/bollettino/pubblico/2002/10/04/0488/01521.html>. Le caractère œcuménique de la figure de Brigitte avait déjà été mis en évidence en 1999.

³ Lucetta Scaraffia, *Le porte del Cielo. I giubilei e la misericordia*, Il Mulino : Bologna, 2015, p. 63-70.

⁴ Roberto Rusconi, *Santo Padre. La santità del papa da san Pietro a Giovanni Paolo II*, Viella : Roma, 2010, p. 573-588.

Contrairement à son prédécesseur et à son successeur, pendant son pontificat Benoît XVI n'eut pas l'occasion de se confronter à des anniversaires permettant de stimuler une réflexion sur le rapport entre catholicisme et protestantisme. Ou, pour mieux dire, il ne voulut pas les exploiter, étant donné qu'en 2009 était célébré le cinquième centenaire de la naissance de Calvin : un anniversaire qui, si même dans la galaxie protestante n'eut pas l'impact de l'anniversaire luthérien de 1983, passa presque inaperçu au sommet de l'Église, et ce malgré le fait que l'*Osservatore romano* n'ait pas hésité à définir l'église de Genève comme « une création géniale »¹.

Pour autant, Benoît XVI a pu traiter de Luther à différentes occasions. Le 12 septembre 2006, lors de son discours controversé à l'Université de Ratisbonne, Ratzinger évoqua Luther – même sans le citer directement – comme auteur de cette « déshellénisation du christianisme » qui « apparaît en relation avec les préoccupations de la Réforme du XVI^e siècle »². Selon Ratzinger, Luther aurait donc eu la responsabilité de rompre le rapport vital entre foi et raison, de créer une distance artificielle entre Athènes-Rome, d'un côté, et Jerusalem de l'autre³.

¹ C'est un passage de l'article d'Alain Besançon consacré à la publication des *Oeuvres* de Calvin dans la Pléiade Gallimard (*L'Osservatore Romano*, 3 juillet 2009, http://www.vatican.va/news_services/or/or_quo/cultura/150q05a1.html). Besançon avait aussi affirmé : « Lutero era stato incapace di fondare una vera Chiesa. Ne aveva affidato la guida ai principi. Nella sua speranza di far nascere una cristianità più pura e più perfetta di quella con la quale rompeva, riteneva che il principe cristiano avrebbe potuto esserne il "vescovo naturale". Calvino non condivide questa illusione. Egli fonda un sistema ecclesiale compenetrato nella società civile e allo stesso tempo sufficientemente indipendente, sottoposto da un lato al magistrato legittimo ma, dall'altro, capace di tenerlo a distanza e di influenzarlo. L'organizzazione calvinista è una creazione geniale. Essa è capace di adattarsi alla monarchia, spingendola verso l'accettazione della rappresentanza ; al patriziato delle città moderne, il suo ambito favorito ; alle repubbliche aristocratiche ; alle repubbliche democratiche. Resiste agilmente a tutti i cambiamenti e le rivoluzioni della modernità. La sua superiorità storica – voglio dire la sua efficacia – è patente, paragonata alla rigidità autoritaria del mondo luterano. E naturalmente paragonata all'immensa, alla complessa, all'antica organizzazione cattolica, così difficile da muovere ».

² *Foi, Raison et Université : souvenirs et réflexions : Discours du Saint-Père Benoît XVI au rencontre avec les représentants du monde des sciences*, 12 septembre 2006, http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2006/september/documents/hf_ben-xvi_spe_20060912_university-regensburg.html#_ftnref11.

³ « Étant donné la tradition des écoles théologiques, les réformateurs ont fait face à une systématisation de la foi, entièrement déterminée par la philosophie, pour ainsi dire une définition extérieure de la foi par une pensée qui n'émanait pas d'elle. De ce fait, la foi n'apparaissait plus comme une parole historique vivante, mais comme enfermée dans un système philosophique. Face à cela, la

L'année suivante (2007), dans l'encyclique *Spe salvi*, Benoît XVI eut l'occasion de revenir sur le sujet, en rappelant de Luther que « la *Lettre aux Hébreux* comme telle n'était pas très sympathique » et que « le concept de *substance*, dans le contexte de sa vision de la foi, ne disait rien »¹.

En 2009, à l'occasion de l'audience générale du 4 février, dédiée au martyr et à l'héritage de saint Paul, en parlant du *Turmerlebnis*, le pape rappela que Luther

trouva en un instant une nouvelle interprétation de la doctrine paulinienne de la justification. Une interprétation qui le libéra des scrupules et des angoisses de sa vie précédente et lui donna une nouvelle confiance radicale dans la bonté de Dieu qui pardonne tout sans condition. À partir de ce moment – continua le pape – Luther identifia le droit judéo-chrétien, condamné par l'Apôtre, avec l'ordre de la vie de l'Église catholique. Et l'Église lui apparut donc comme l'expression de l'esclavage de la loi, à laquelle il opposa la liberté de l'Évangile. Le Concile de Trente, de 1545 à 1563, interpréta de manière profonde la question de la justification et trouva en continuité avec toute la tradition catholique la synthèse entre la loi et l'Évangile, conformément au message de l'Écriture Sainte lue dans sa totalité et son unité².

Le 14 mars 2010, à l'occasion de la visite à la communauté luthérienne de Rome, le pape prononça un autre discours centré sur des thèmes théologiques, encore une fois de nature paulinienne : le rappelle à l'oecuménisme servait ici à souligner les points de contact dans l'exégèse de la Parole de l'Apôtre, sans cacher, toutefois, les différences et les divisions :

le fait que sur des choses essentielles, dans la célébration de l'Eucharistie, nous ne puissions pas boire à la même coupe, nous ne puissions pas nous rassembler autour du même

sola scriptura cherche la figure primitive de la foi, telle qu'elle se trouve à l'origine dans la Parole biblique. La métaphysique apparaît comme un présupposé venu d'ailleurs, dont il faut libérer la foi pour qu'elle puisse de nouveau redevenir pleinement elle-même » (*Ibid.*).

¹ « C'est pourquoi il comprit le terme *hypostase/substance* non dans le sens objectif (de réalité présente en nous), mais dans le sens subjectif, comme expression d'une disposition et, par conséquent, il dut naturellement comprendre aussi le terme *argumentum* comme une disposition du sujet » (Benoît XVI, *Lettre encyclique « Spe Salvi » sur l'espérance chrétienne*, 30 novembre 2007, http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20071130_spe-salvi.html).

² Benoît XVI, *Audience générale, Le martyr et son héritage*, 4 février 2009, http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/audiences/2009/documents/hf_ben-xvi_aud_20090204.html.

autel, doit nous remplir de tristesse parce que nous portons cette faute, parce que nous portons atteinte à ce témoignage¹.

Le moment le plus révélateur du rapport entre Ratzinger et Luther se réalisa un an plus tard quand, le 23 septembre 2011, le pape visita l'ancien couvent des Augustiniens d'Erfurt, où Luther étudia la théologie et y célébra sa première messe. La visite de ce lieu fut pour Benoît XVI l'occasion de parler du réformateur comme de celui qui sut se poser et poser, avec force, la question :

“Comment puis-je avoir un Dieu miséricordieux?”. Cette question lui pénétrait le cœur et se trouvait derrière chacune de ses recherches théologiques et chaque lutte intérieure. Pour Luther, la théologie n'était pas une question académique, mais la lutte intérieure avec lui-même, et ensuite c'était une lutte par rapport à Dieu et avec Dieu².

Ratzinger manifestait ainsi une grande admiration pour un homme qui eut le courage de se poser une telle question :

Que cette question ait été la force motrice de tout son chemin, me touche toujours à nouveau profondément. Qui, en effet, se préoccupe aujourd'hui de cela, même parmi les chrétiens ? Que signifie la question de Dieu dans notre vie ? Dans notre annonce ? La plus grande partie des gens, même des chrétiens, tient aujourd'hui pour acquis que Dieu, en dernière analyse, ne s'occupe plus de nos péchés et de nos vertus³.

Pour le pape allemand, Luther personnifie une sorte de “mémorandum” pour tous les chrétiens qui, comme le réformateur, devraient toujours s'interroger sur une question fondamentale :

quelle est la position de Dieu à mon égard, comment je me situe moi devant Dieu ? – cette question brûlante de Luther doit devenir de nouveau, et certainement sous une forme nouvelle également notre question, non de manière académique mais réellement.

¹ *Visite à la communauté luthérienne de Rome, 14 mars 2010, discours du pape Benoît XVI*, http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2010/march/documents/hf_ben-xvi_spe_20100314_christuskirche.html.

² Benoît XVI, *Rencontre avec les représentants du Conseil de l'église évangélique en Allemagne*, Salle du Chapitre de l'ex-couvent augustinien de Erfurt, 23 septembre 2011 http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2011/september/documents/hf_ben-xvi_spe_20110923_evangelical-church-erfurt.html.

³ *Ibid.*

Je pense que c'est là le premier appel que nous devrions entendre dans la rencontre avec Martin Luther¹.

Dans cette perspective, Luther apparaît comme une figure à la base de la réflexion sur des thématiques plus larges qui concernent tous les églises, et non plus seulement celle catholique. Ratzinger s'interroge donc sur le sens d'un christianisme « de faible densité institutionnelle, avec peu de bagage rationnel et encore moins de bagage dogmatique et aussi avec peu de stabilité », mais aussi sur les drames produits par « l'absence de Dieu dans notre société » où « l'histoire de sa Révélation, dont nous parle l'Écriture, semble reléguée dans un passé qui s'éloigne toujours davantage ». À la question « Faut-il peut-être céder à la pression de la sécularisation, devenir modernes moyennant une édulcoration de la foi ? », le pape répond :

La foi doit être repensée, naturellement, et surtout elle doit être vécue aujourd'hui d'une manière nouvelle pour devenir quelque chose qui appartient au présent. Mais ce n'est pas l'édulcoration de la foi qui aide, mais seulement le fait de la vivre entièrement dans notre aujourd'hui. C'est une tâche œcuménique centrale dans laquelle nous devrions nous entraîner à croire de façon plus profonde et plus vivante².

L'œcuménisme promu par Ratzinger vise donc, dans le sillage de Jean-Paul II, à mettre en exergue tout ce qui unit, mais est surtout enclin à défendre et sauvegarder des valeurs non négociables, ces vérités (théologiques, mais aussi éthiques et morales), mises en danger par le relativisme et le subjectivisme qui, dans la perspective du pape allemand, se révèlent nuisibles pour tous les chrétiens, et non pas seulement pour les catholiques.

Mais justement sur ce point, la distance avec les luthériens (ou, au moins, avec une partie d'entre eux) ne tarda pas à se révéler. Pour beaucoup d'observateurs, les expressions utilisées par Ratzinger dans le discours d'Erfurt semblèrent un rappel indu à la perte supposée de ces valeurs absolues et non négociables dans les sociétés sécularisées des pays luthériens, soit dans le domaine théologique, soit (surtout) dans celui de l'éthique et de la morale (et donc à propos des problèmes posés par exemple par les mariages homosexuels ou l'euthanasie).

¹ *Ibid.*

² *Ibid.*

Les tensions émergèrent aussi par rapport à la figure même de Luther, quand le président du Conseil de l'Église évangélique allemande, Nikolaus Schneider (selon lequel le moine augustin d'Erfurt était une véritable « charnière » entre protestants et catholiques « du fait qu'il appartient aux deux Églises »¹), en commentant les mots du pape sur le réformateur affirma que l'heure d'une « réévaluation de sa théologie » était peut-être finalement arrivée². Le cardinal Kurt Koch, président du Conseil Pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens, en rappelant les divisions qui existaient dans le monde luthérien sur les problèmes éthiques et moraux, lui répondit que la recherche oecuménique ne devait pas être « une voie à sens unique, les évangéliques doivent expliquer eux aussi de quelle manière ils voient aujourd'hui la Réforme du XVI^e siècle, si avec continuité par rapport à cette époque ou en rupture »³.

Si durant le pontificat de Ratzinger (un pape qui, comme « les papes qui se sont succédé depuis Vatican II », a « reconfiguré la formule intégraliste qui, depuis le XIX^e siècle, structurait le catholicisme romain »⁴) l'engagement oecuménique restait fort, la conscience de la distance – au niveau doctrinal et moral – entre Rome et les églises luthériennes restait pour autant évidente. Le respect pour le moine augustin et l'admiration pour son engagement théologique ne pouvaient pas se confondre avec une adhésion à ses positions, ou avec une reconnaissance, quoique conditionnée, de ses thèses.



¹ *Allocution de Nikolaus Schneider, Président du Conseil de l'Église évangélique d'Allemagne, dans la salle capitulaire du couvent des augustins d'Erfurt à l'occasion de la visite du pape Benoît XVI, 23 septembre 2011*, http://mobil.ekd.de/aktuell/papstbesuch2011/20110923__rv_augustinerkloster_papstbesuch_fr.html.

² « Luterani e cattolici. Tensione in conferenza stampa », TG1 online, 23 septembre 2011, <http://www.tg1.rai.it/dl/tg1/2010/articoli/ContentItem-784d5842-2814-4c3c-b6bb-c37922881675.html>.

³ Paolo Rodari, « Benedetto XVI, Una sintesi purificatrice con i luterani (nella fede) », *Il Foglio*, 4 septembre 2011, <http://www.ilfoglio.it/articoli/2012/09/04/news/b-xvi-una-sintesi-purificatrice-con-i-luterani-nella-fede-58158>.

⁴ Philippe Portier, « Le pape François et la modernité politique. Langage de la vérité et art du compromis », *Rassegna italiana di sociologia*, 57, n. 4, 2016, p. 615-642, in part. 615.

4. François et les célébrations de 2017

Après la conclusion imprévisible du pontificat de Ratzinger, l'élection inattendue de Jorge Mario Bergoglio le 13 mars 2013, a apporté de significatifs éléments de nouveauté dans le rapport entre le magistère pontifical et Luther, en notant que pour la première fois, à se mesurer au père de la réforme se trouve un pape extra-européen et jésuite.

Quelques jugements sur Luther et Calvin qui datent du temps de la période argentine de Bergoglio, lorsqu'il n'avait pas encore la responsabilité de l'église de Buenos Aires, font comprendre que sa pensée, ou pour mieux dire, son attitude face à la Réforme a évolué.

Le 23 août 1985, l'alors recteur du Colegio Máximo de San Miguel avait tenu une conférence à Mendoza où il proposa de nouveau le schéma classique de la réforme comme racine et moteur de la désagrégation religieuse, culturelle, politique et sociale du monde moderne¹. À cette occasion Bergoglio avait aussi esquissé un rapport entre les figures de Luther et de Calvin :

Calvin a été le grand penseur de la Réforme protestante, celui qui l'a organisée et l'a portée sur le plan de la culture, de la société et de l'Église ; il a modelé une organisation que Luther ne s'était pas proposé de réaliser. L'Allemand impétueux qui avait probablement projeté tout au plus de créer une Église nationale, est relu et réorganisé par ce français froid, un génie latin fort dans le droit que fut Calvin².

Comme on sait, contrairement à Ratzinger, qui a été un pape théologien qui a "grandi" dans la curie romaine, Bergoglio est un pape-curé, qui a vécu dans les

¹ Sur la persistance de ce modèle interprétatif dans la culture catholique cfr. Giovanni Miccoli, « L'avarizia e l'orgoglio di un frate laido : problemi e aspetti dell'interpretazione cattolica di Lutero », in *Lutero in Italia. Studi storici nel V centenario della nascita*, ed. Lorenzo Perrone, Marietti : Casale Monferrato, 1983, p. X-XXXIII.

² Le texte de la conférence de Mendoza (déjà publié dans Jorge Mario Bergoglio, *Reflexiones espirituales sobre la vida apostólica*, Ediciones San Miguel : Diego Torres, 1987) a récemment été republié dans Jorge Mario Bergoglio, *Chi sono i gesuiti*, EMI : Bologna, 2014, p. 17-43, en part. 22. La réédition de ce texte en 2014 n'a pas manqué de susciter stupeur et réserve dans une partie du monde vaudois qui, même en admettant que les mots de Bergoglio ont été prononcés il y a 30 ans, les ont critiqués pour la vision « foulée, dénaturée et substantiellement fautive de la Réforme protestante », jusqu'à affirmer qu'« à partir d'une telle vision, une célébration œcuménique du 500^e anniversaire de la Réforme en 2017 apparaît impossible » (Paolo Ricca, « Una brutta sorpresa. Per Bergoglio Calvino è un "boia spirituale" », *Riforma*, n. 22, 6 juin 2014, p. 10).

banlieues du monde, et qui tâche d'injecter dans le corps de l'Église de fortes doses de pastoralité. De cette condition, sa vision de Luther et de la Réforme s'en ressent aussi évidemment, et envers lesquels, une fois devenu pape, Bergoglio montre tout de suite une nouvelle attitude pratique, puisque, comme il a eu récemment occasion de le dire en répondant à une femme luthérienne qui lui posait une question concernant la possibilité de recevoir l'eucharistie de la messe catholique, « la vie est plus grande que les explications et les interprétations »¹.

Trois mois après l'élection de François, le 17 juin 2013 la Commission luthéro-catholique romaine sur l'unité présentait le document *Du conflit à la communion* dans lequel les représentants des deux églises exprimaient la volonté commune de célébrer ensemble le cinquième centenaire de la Réforme². Dans cette perspective, le 21 octobre 2013, en saluant une délégation de la Fédération luthérienne mondiale et les représentants de la Commission pour l'unité luthéro-catholique, Bergoglio déclarait vouloir continuer sur la voie du dialogue oecuménique

non seulement à travers le dialogue théologique, mais également à travers la collaboration fraternelle dans de multiples domaines pastoraux, et surtout, dans l'engagement en vue de progresser dans l'oecuménisme spirituel. Ce dernier constitue, dans un certain sens, l'âme de notre chemin vers la pleine communion, et nous permet d'en goûter déjà certains fruits, même imparfaits³.

Dans la tentative de trouver ce qui pouvait relier les deux églises, la dimension théologique (où certaines différences essentielles persistent) comme celle éthique (qui reste également problématique) semblait demeurer à l'arrière-fond d'une scène où d'autres priorités apparaissaient, comme « la collaboration

¹ François, *Visite à l'église évangélique et luthérienne de Rome*, 15 novembre 2015, https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/november/documents/papa-francesco_20151115_chiesa-evangelica-luterana.html.

² *Du conflit à la communion*. Commémoration luthéro-catholique commune de la Réforme en 2017 : rapport de la Commission luthéro-catholique romaine sur l'unité (http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/lutheran-fed-docs/rc_pc_chrstuni_doc_2013_dal-conflitto-alla-comunione_fr.html).

³ François, *Discours à une délégation de la fédération luthérienne mondiale et aux représentants de la commission pour l'unité luthérienne-catholique*, 21 octobre 2013, https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/october/documents/papa-francesco_20131021_delegazione-luterana.html.

et la vie en commun fraternelle [qui] caractérisent la vie de nos Églises et Communautés ecclésiales », puisque « le dialogue oecuménique aujourd'hui ne peut plus être séparé de la réalité et de la vie de nos Églises »¹.

À renforcer cette sensation, apparaissent les mots prononcés par François dans une interview de juin 2016 dans laquelle, à qui lui demandait de livrer un commentaire sur la tenue imminente des célébrations du 500^e anniversaire de la Réforme, il répondait :

La diversité est ce qui nous a peut-être fait beaucoup de mal à nous tous et aujourd'hui nous essayons de reprendre le chemin pour nous rencontrer après 500 ans. Je crois que nous devons prier ensemble, prier. Pour cela la prière est importante. En second lieu : travailler pour les pauvres, pour les persécutés, pour tant de personnes qui souffrent, pour les réfugiés [...] Travailler ensemble et prier ensemble. Et que les théologiens étudient ensemble, en cherchant...².

Le débat théologique est donc évoqué comme un instrument de dépassement des divisions, mais apparaît seulement en troisième place, après la prière et les oeuvres. Si cela apparaît cohérent chez un pape promoteur d'une « théologie narrative »³, quelle physionomie prend la figure de Luther dans cette perspective ? Comme il arrive souvent avec François, sa pensée émerge plus explicitement à l'occasion de discours informels comme, par exemple, les interviews livrées aux journalistes. C'est le cas de l'interview donnée lors du vol papal au retour du voyage apostolique en Arménie, où le pape s'arrêta sur Luther :

Je crois que les intentions de Martin Luther n'étaient pas erronées : c'était un réformateur. Peut-être certaines méthodes n'étaient-elles pas justes, mais à l'époque, si nous lisons l'histoire du Pasteur, par exemple, un allemand luthérien qui s'est converti ensuite quand il a vu la réalité de ce temps, et est devenu catholique – nous voyons que l'Église n'était pas forcément un modèle à imiter : il y avait de la corruption dans l'Église, il y avait de la mondanité, il y avait de l'attachement à l'argent et au pouvoir. Et pour cela, il

¹ François, *Discours à la délégation de l'Église évangélique luthérienne allemande*, 18 décembre 2014, https://w2.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2014/december/documents/papa-francesco_20141218_chiesa-evangelica-luterana.html.

² François, *Conférence de presse du Saint-Père au cours du vol de retour de l'Arménie*, 26 juin 2016, https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/june/documents/papa-francesco_20160626_armenia-conferenza-stampa.html.

³ Gian Enrico Rusconi, *La teologia narrativa di papa Francesco*, Laterza : Roma, Bari, 2017.

a protesté. Ensuite, il était intelligent, et il a fait un pas en avant en expliquant pourquoi il faisait cela. Et aujourd'hui, luthériens et catholiques, avec tous les protestants, nous sommes d'accord sur la doctrine de la justification : sur ce point si important, lui ne s'était pas trompé. Il a fabriqué un "médicament" pour l'Église, ensuite ce médicament s'est consolidé dans un état de choses, dans une discipline, dans une manière de croire, dans une manière de faire, de façon liturgique. Mais il n'y avait pas que lui : il y avait Zwingli, il y avait Calvin. Et derrière eux, qui y avait-il ? Les princes, '*cuius regio eius religio*'. Nous devons nous placer dans le contexte historique de cette époque-là. C'est une histoire pas facile à comprendre, pas facile. Puis, les choses ont continué¹.

Évidemment nous ne sommes pas devant un document officiel, savamment élaboré et corrigé, mais il s'agit tout de même des mots du pape prononcés devant des journalistes. Dans un discours officiel la grossière référence aux princes en relation à Calvin et à Zwingli aurait peut-être été atténuée ou différemment présentée. Et cependant, malgré l'approximative rigueur historique, la spontanéité de ces mots laisse apercevoir que pour François la modernité de Luther et l'actualité de son message persistent dans son programme de redressement et de renouvellement de l'Église.

Si l'« intention de Martin Luther, il y a cinq cents ans, était de renouveler l'Église, et non pas de la diviser » (comme a déclaré François dans un discours prononcé le 17 janvier 2017)², cette « intention » du réformateur allemand tend à coïncider avec un projet de renouvellement que, à l'aide d'autres moyens et dans une perspective différente, Bergoglio, à sa manière (et – de l'avis de quelques observateurs – non sans beaucoup de contradictions³), souhaite réaliser aujourd'hui.

De cette position dériverait l'importance centrale donnée par François à l'anniversaire de 2017⁴ qui, comme on le sait, a été ouvert le 31 octobre 2016 en Suède à Lund (la ville où en 1947 la Fédération luthérienne mondiale a été fon-

¹ François, *Conférence de presse du Saint-Père au cours du vol de retour de l'Arménie*, 26 juin 2016, *op. cit.*

² François, *Discours du pape François à la délégation œcuménique de Finlande, à l'occasion de la fête de Saint Henri*, 19 janvier 2017, http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2017/january/documents/papa-francesco_20170119_delegazione-finlandia.html.

³ Marco Marzano, « Rivoluzione o continuità ? Una lettura sociologica del papato di Francesco », *Rassegna italiana di sociologia*, 57/4, 2016, p. 643-664.

⁴ Il est à souligner ici que cet article a été terminé au mois d'octobre 2017.

dée), justement en présence du pape¹, protagoniste d'une « commémoration conjointe des 500 ans de la Réforme, que » – Bergoglio a affirmé – « nous vivons avec un esprit rénové et en étant conscients que l'unité des chrétiens est une priorité, parce que nous reconnaissons que [entre nous] ce qui nous unit est beaucoup plus que ce qui nous sépare »².

Si « pour la première fois dans l'histoire, un centenaire de la réforme de Martin Luther a été commémoré conjointement par catholiques et protestants au niveau international, en communion œcuménique »³, il n'est pas étonnant que cet événement ait attiré l'attention médiatique de beaucoup d'observateurs. Il ne s'agit pas seulement d'historiens⁴ (catégorie dont les travaux « sérieux sur la figure de Luther et sa critique contre l'Église de son temps et la papauté » ont récemment été évoqués par le pape comme moyens pour « surmonter le climat de méfiance et de rivalité mutuelles qui a caractérisé trop longtemps par le passé les rapports entre catholiques et protestants »⁵, mais aussi de « vaticaniistes » et de plusieurs journalistes. Ces derniers, porteurs de différentes orientations et compétences historiques, d'un côté, ont parlé de la reconnaissance d'une « valeur partagée » de la Réforme⁶, de l'autre, se sont interrogés sur « qu'est-ce qu'il y

¹ *Homélie du pape François*, prière œcuménique commune dans la cathédrale luthérienne de Lund, 31 octobre 2016, https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2016/documents/papa-francesco_20161031_omelia-svezia-lund.html.

² François, *Événement œcuménique dans la Malmö Arena*, 31 octobre 2016, https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/october/documents/papa-francesco_20161031_svezia-evento-ecumenico.html. Un bilan de l'année de commémoration conjointe de la Réforme à été présenté par la Fédération luthérienne mondiale et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens *Déclaration commune de la Fédération luthérienne mondiale et du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens sur la conclusion de l'année de commémoration conjointe de la Réforme*, <http://press.vatican.va/content/salastampa/it/bollettino/pubblico/2017/10/31/0753/01633.html#fr>.

³ Matthias Türk, « Di fronte al mondo il cammino di riconciliazione fra cattolici e luterani », *L'Observatore Romano*, 21 janvier 2017, p. 6.

⁴ Alberto Melloni, « Nel segno di poveri e rifugiati il viaggio luterano di Francesco », *La Repubblica*, 27 octobre 2016, <http://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/2016/10/27/nel-segno-di-poveri-e-rifugiati-il-viaggio-luterano-di-francesco34.html>.

⁵ *Discours du pape François aux participants au Congrès organisé par le Comité pontifical des Sciences historiques sur « Luther 500 ans après »*, Salle Clémentine, 31 mars 2017, http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2017/march/documents/papa-francesco_20170331_comitato-scienze-lutero.html.

Voir aussi le Programme du Congrès (<http://www.historia.va/content/dam/scienzestoriche/images/luterobrochure.pdf>)

⁶ Par exemple Eugenio Scalfari, « Francesco, Lutero e il valore condiviso della Riforma », *La*

a, en Suède, à honorer et à fêter pour un catholique »¹, en dénonçant l'anachronique « canonisation » d'un hérétique et schismatique². Selon les détracteurs de François le temps de la réhabilitation pleine de Luther serait donc proche, à la lumière de l'évident indifférentisme théologique et doctrinal d'un pape qui, devant la question "Qu'est-ce qu'il vaut mieux, être luthériens ou catholiques ?", n'a pas hésité à répondre : « Il vaut mieux être tous les deux ensemble ! »³.

Un jugement équilibré semble être d'affirmer que : « Bergoglio recueille les fruits du travail commencé il y a cinquante ans et, en même temps, il ferme un cycle productif, en transférant la plante de l'oecuménisme de la serre protégée de la théologie, où tout apparaît clair et intact, à la forêt obscure du monde globalisé »⁴. En effet, dans la perspective de François, Luther apparaît comme celui qui manifesta son malaise contre les dérives de l'Église de son temps ; en d'autres termes, il mit en évidence une question réelle et concrète en fournissant à cette question une réponse qui, dans cette période historique et dans cette condition particulière, porta malheureusement à la division de la chrétienté.

Dans la vision de Bergoglio, Luther apparaît comme un médecin qui a posé le bon diagnostic mais qui, au final, a raté la thérapie. Pour certains aspects, il semblerait entendre l'écho de cette controversée conférence de Mendoza de 1985 où le futur pape affirmait que « l'hérésie est une bonne idée qui est de-

Repubblica, 30 octobre 2016, http://www.repubblica.it/vaticano/2016/10/30/news/francesco_lutero_e_il_valore_condiviso_della_riforma-150895049/.

¹ Vittorio Messori, *Vivaio, Marzo 2016* (billet de blogue), <http://www.vittoriomessori.it/blog/2017/01/14/vivaio-marzo-2016/>.

² Antonio Socci, « Bergoglio festeggerà lo scisma di Lutero », *Libero*, 16 octobre 2016 ; « Il lento logorio quotidiano ». La tragica verità su papa Francesco », *Libero*, 20 novembre 2016, <http://www.liberoquotidiano.it/news/italia/12022883/socci-papa-francesco-logorio-quotidiano.html>.

³ François s'était posé lui-même cette question (citée, avec sa réponse, par Türk, « Di fronte al mondo il cammino di riconciliazione fra cattolici e luterani », *op. cit.*) pendant l'audience d'un groupe de luthériens et de catholiques allemands (13 octobre 2016 : https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/october/documents/papa-francesco_20161013_pellegrinaggio-luterani.html) arrivés à Rome pour le pèlerinage oecuménique « Mit Luther zum Papst » (<https://www.mit-luther-zum-papst.de>) ; un compte-rendu du *Ökumenische Romfahrt* a été présenté par l'émission télévisée Rai « Protestantesimo » du 23 octobre 2016 (<http://www.raiplay.it/video/2016/10/Con-Lutero-dal-Papa--Protestantesimo-del-23102016-ceaf1258-6060-4cdc-976f-2920ebbf0657.html>).

⁴ Piero Schiavazzi, « Papa ratifica la protesta di Lutero e la promuove in festa cattolica : "Grati per i doni ricevuti attraverso la Riforma" », *Huffington Post Italia*, 31 dicembre 2016, https://www.huffingtonpost.it/2016/10/31/papa-lutero-riforma_n_12734662.html.

venue folle ; et quand l'Église ne peut pas en guérir la folie, alors l'hérésie se transforme en schisme »¹.

Dans le programme de Bergoglio, cependant, c'est l'Église catholique elle-même qu'il s'agit de guérir, menacée par le « "gattopardisme spirituel" de celui qui en paroles se dit prêt au changement, mais veut que tout reste comme avant »², empêchée par une curie trop lourde et puissante. Images et idées, proposées par un pape qui se veut médecin urgentiste (avec le médicament de la miséricorde) d'une Église malade³, et qui ont sûrement pu permettre de consolider l'estime et la sympathie pour le pontife, non seulement de la majorité des catholiques, mais aussi de beaucoup d'athées et agnostiques, ainsi que des fidèles d'autres confessions et, particulièrement, au sein du monde protestant. C'est en particulier dans le milieu luthérien, que le projet de François qui consiste en un profond renouvellement des structures de gouvernement de l'Église, a permis d'établir un terrain d'échanges entre théologiens, ce que Vatican II avait surtout tâché d'établir sur le plan doctrinal.

Tout cela a aussi contribué à renforcer l'opposition à François de ceux qui, dans la curie romaine mais aussi dans plusieurs secteurs du monde catholique, voient l'ouverture vers le protestantisme et la détente envers les réformés (par exemple, la visite du pape au temple vaudois de Turin, le 22 juin 2015, et la demande de pardon pour les souffrances infligées pendant les siècles à cette communauté chrétienne⁴ comme une adroite manoeuvre pour trouver à l'extérieur du périmètre de l'Église, et justement chez les fils de la Réforme, des alliés insoupçonnés pour poursuivre son projet de réforme de l'Église.

Il s'agit d'une alliance qui, en l'absence de nouveautés sur le plan théologique-doctrinal et sur celui de l'éthique-moral (où les différences, malgré les efforts du dialogue oecuménique, continuent à exister et à être admises par tous les

¹ Jorge Mario Bergoglio, *Chi sono i gesuiti*, op. cit., p. 22.

² François, *Présentation des vœux de Noël de la curie romaine*, 22 décembre 2016, http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/december/documents/papa-francesco_20161222_curia-romana.html.

³ François, *Il nome di Dio è misericordia ; una conversazione con Andrea Tornielli*, Piemme : Milano, 2016.

⁴ François, *Visite pastorale à Turin, Visite au temple vaudois, Paroles du Saint-Père*, 22 juin 2015 : « Au nom de l'Église catholique, je vous demande pardon. Je vous demande pardon pour les attitudes et les comportements non chrétiens, même non humains que, au cours de l'histoire, nous avons eus contre vous. Au nom du Seigneur Jésus Christ, pardonnez-nous ! » (http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/june/documents/papa-francesco_20150622_torino-chiesa-valdese.html).

interlocuteurs¹, se fonderait sur les instances de renouvellement de pauvreté volontaire de l'Église. Aux yeux des détracteurs de François, cette action se révélerait finalement aussi inconvenante pour les protestants, qui ne tarderaient pas à s'apercevoir de l'instrumentalisation opérée par le pape qui réduirait banalement Luther en un tourmenté flagellateur de la curie romaine corrompue et corruptrice, et survolerait ainsi presque totalement sa dimension théologique².

Aujourd'hui, la figure de Luther – évoquée aussi par la philatélie vaticane³ – semble être dans la lutte (qui de souterraine tend à devenir de plus en plus évidente) en acte à l'intérieur de la curie romaine et, plus en général, dans une Église dont les instances dirigeantes apparaissent divisées aussi sur l'attitude à adopter à l'égard du père de la Réforme. Il suffit de penser que l'actuel doyen du Sacré Collège est le même cardinal (Angelo Sodano, déjà Secrétaire d'État) qui, dans une homélie faite en 2004, avait défini le pontificat de Pie V « grandiose pour l'esprit réformateur qu'il porta dans l'Église de Rome, secouée par la grande blessure que lui avait portée l'hérésie de Luther »⁴; ou encore que le successeur de Ratzinger à la tête de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le card. Gerhard Ludwig Müller (que François a récemment remplacé par le

¹ Cette situation, par rapport au dialogue entre l'Église catholique et les vaudois, à été récemment soulignée par le sociologue Franco Garelli dans une interview donnée à *La Stampa* (« Con i cattolici divisioni in termini di dottrina ma c'è comunanza di fede », 30 juin 2017, <http://www.lastampa.it/2017/06/30/vaticaninsider/ita/inchieste-e-interviste/valdesi-garelli-con-i-cattolici-divisioni-in-termini-di-dottrina-ma-c-comunanza-di-fede-sNjr6IiXQhRadFp10LtbMM/pagina.html>).

² Sergio Magister, « Lutero al rogo. No, sugli altari. La doppia visione del papa gesuita », *L'Espresso*, 27 octobre 2016, <http://chiesa.espresso.repubblica.it/articolo/1351398.html> ; Id., « Buon compleanno a Lutero. Ma in tono minore », *L'Espresso*, 3 novembre 2016, <http://chiesa.espresso.repubblica.it/articolo/1351402.html>.

³ « Ufficio filatelico Vaticano : nuovi francobolli, anche su 500° Riforma » (Radiovaticana, 31 octobre 2017, http://it.radiovaticana.va/news/2017/10/31/ufficio_filatelico_vaticano_nuovi_francobolli_a_novembre/1346137). La presse catholique française (Nicolas Senèze, « Des timbres du Vatican pour la Réforme et pour Saint François de Sales », *La Croix*, 31 octobre 2017) a souligné la décision vaticane « de mêler Réforme et Contre-Réforme : le 23 novembre, le Bureau philatélique et numismatique (UFN) du Vatican éditera en effet deux timbres, l'un pour les 500 ans de la Réforme, et l'autre pour les 450 ans de la naissance de saint François de Sales (1567-1622)» (<https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Pape/timbres-Vatican-Reforme-saint-Francois-Sales-2017-10-31-1200888559>).

⁴ *Santa messa di ringraziamento per il V centenario della nascita di san Pio V, omelia del card. Angelo Sodano*, Convento di Santa Croce in Bosco Marengo (AL), 18 gennaio 2004. http://www.vatican.va/roman_curia/secretariat_state/2004/documents/rc_seg-st_20040118_sodano-alessandria_it.html.

jésuite espagnol Luis Francisco Ladaria¹) n'avait pas caché sa peur d'une progressive « protestantisation » de l'Église catholique, en déclarant, entre autres, que « nous catholiques n'avons aucune raison de fêter le 31 octobre 1517 »².

Quelle direction prendra donc l'Église dont la plus haute autorité, aujourd'hui, se propose « de discerner et d'assumer ce qu'il y a eu de positif et de légitime dans la Réforme, et de prendre les distances d'erreurs, d'exagérations et d'échecs, en reconnaissant les péchés qui avaient conduit à la division »³ Seul le temps pourra répondre à cette question qui déplace cependant l'interrogation, plus en général, sur les équilibres dans une église au sein de laquelle se confrontent des âmes différentes, et qui sur un certain nombre de questions (y compris celle de l'attitude à adopter à l'égard de Luther), se tiennent sur des positions toujours plus éloignées et apparemment incompatibles.

¹ « Il Santo Padre Francesco ha ringraziato l'Eminentissimo Signor Cardinale Gerhard Ludwig Müller alla conclusione del suo mandato quinquennale di Prefetto della Congregazione per la Dottrina della Fede e di Presidente della Pontificia Commissione « Ecclesia Dei », della Pontificia Commissione Biblica e della Commissione Teologica Internazionale, ed ha chiamato a succedergli nei medesimi incarichi Sua Eccellenza Reverendissima Monsignor Luis Francisco Ladaria Ferrer, S.I., Arcivescovo titolare di Tibica, finora Segretario della Congregazione per la Dottrina della Fede » (*Bollettino della Sala Stampa della Santa Sede*, Rinunce e nomine, 1^{er} juillet 2017, <https://press.vatican.va/content/salastampa/it/bollettino/pubblico/2017/07/01/0465/01042.html>).

² Passage tiré du livre de Ludwig Gerard Müller, *Indagine sulla speranza : dialogo con Carlos Granados* (traduzione di Andrea Cappelli), Cantagalli : Siena, 2017, p. 148. La première édition de ce livre (traduit aussi en français : *Entretien sur l'espérance : dialogue avec Carlos Granados*, Parole et Silence : Paris, 2017) est parue en Espagne en 2016 (*Informe sobre la esperanza*, Popular : Madrid, 2016). Les thèses de Müller avaient été présentées au printemps 2016 par Sergio Magister, « Comment le cardinal Müller relit le pape », *L'Espresso*, 28 mars 2016, <http://chiesa.espresso.repubblica.it/articolo/135126075af.html?fr=y>).

³ *Discours du pape François aux participants au Congrès organisé par le Comité pontifical des Sciences historiques, op. cit.*

Wider das Bapstum zu
Rom vom Teuffel gestiftt/
Mart. Luther D.



Wittenberg/1545.
durch Hans Lufft.

Frontispice de M. Luther, *Wider das Bapstum zu Rom vom Teuffel gestiftt*, Wittenberg :

Hans Lufft 1545. SLUB Dresden (Deutsche Fotothek,

<http://www.deutschefotothek.de/documents/obj/90091044>).